

de Fouie était indispensable pour que l'enfant pût faire l'apprentissage de la parole et, convaincus de leur impuissance, ne faisaient rien pour développer l'intelligence du malheureux privé de l'entendement physique. Que de tristes existences ont végété ainsi dans la succession des siècles, inutiles à la société et à charge à elles mêmes! Qu'a-t-on fait, pendant le cours des âges, pour ouvrir la prison à ces âmes captives, si dignes d'intérêt et d'amour? Les philosophes les plus amis de l'humanité disaient que le sourd-muet n'était qu'un automate, incapable de s'élever par lui-même aux moindres notions intellectuelles, et il a fallu venir à nos jours, descendre jusqu'à la fin du moyen âge et à la renaissance des arts pour trouver une certaine instruction unie à la surdi-mutité. On cite avec étonnement ce sourd-muet d'Heidelberg qui, au XV<sup>e</sup> siècle, savait écrire et qui communiquait ses pensées à ses concitoyens comme s'il eût eu l'usage de la parole. Dès lors, *l'éveil* était donné; Jérôme Cardan publie qu'on peut instruire les sourds-muets; c'est l'avis d'un médecin célèbre qui, dans un traité d'anatomie sur les organes de la voix, offre quelques préceptes sur l'enseignement à donner aux sourds-muets (1); puis un Bénédictin espagnol, le vénérable Pierre de Ponce, essaie de mettre ces conseils en pratique, réussit au delà de toute espérance, et comble d'admiration ses compatriotes en présentant à des examinateurs des élèves sachant lire, écrire et répondre à des questions.

L'Angleterre vint ensuite, puis la Hollande et des ouvrages parurent annonçant que désormais les sourds-muets ne seraient plus de pauvres déshérités. Enfin, la

---

(1) Fabrice d'Aquapendente (1517).